

INVITATION



à la présentation d'**ajiaco**, roman de Jean-Louis Lippert
ce 16 juin 2012 à 18 h, en l'espace Théorèma,
19 rue Godefroid Devreese à 1030 Bruxelles

www.spherisme.be

Une coupe aux pouvoirs surnaturels alimente les mythes originels : réceptacle sacré contenant l'élixir essentiel où les âmes s'abreuvent à liqueur divine ce fut le cratère à nectar chanté par Homère aussi bien que le chaudron d'immortalité des légendes celtiques ou le vase à vermeille merveille du Graal évoquant cette cuve où les fées brassaient à la source un breuvage magique fait de l'alcool d'un fruit cueilli sur l'arbre de sagesse autorisant science des mystères du futur ; ivresse disparue dans l'industrie des livres si la littérature est produit d'une quête écrire voulant dire partir à la recherche du monde en ses dimensions d'espace et de temps non moins que dans celles du rêve et de la mémoire ainsi que le raconte un aède porte-globe ayant traversé les cités des hommes au long du siècle vingtième afin d'élucider quel mal obscur génère à jets continus les pathologies mortifères d'une civilisation depuis la guerre de Troie...

Marmite planétaire est ce roman des chevaliers de la table sphérique où Cyclades et Caraïbes se mêlent pour faire bouillir

l' ajiaco.



(Pour infinis que se veuillent les songes recueillis dans ce pot-au-feu millénaire, l'artisan n'a pas négligé la matérialité kilogrammatique des sept cent pages recouvertes en cuir de l'Atlas que vous tiendrez en main.

Comme pour tout ragoût de lente cuisson, qui ne craint pas d'en éprouver la substance est requis d'imaginer les tonnes d'ingrédients partis à la poubelle ou dissipés dans l'évaporation des siècles.)

Avant légende

*« Alors leurs yeux s'ouvrirent et ils connurent qu'ils étaient nus ;
et, ayant cousu des feuilles de figuier, ils s'en firent des pagnes. »*

GENESE

*« Il n'y a de secret dans le ciel et sur la terre qui ne soit écrit dans le
livre explicite. »*

CORAN

*« Au fond de cette éternité, je vis que l'amour unissait toutes choses
comme pour lier, en un seul livre, tous les feuillets épars d'un
même ouvrage universel. »*

DANTE

« Personne ne peut écrire un livre. »

BORGES

L'univers est fait de signes non d'atomes : c'est le point de vue d'un cosmologue découvreur de lois surnaturelles aux yeux de qui les particules élémentaires de la matière composent un alphabet dont chaque lettre écrit mille histoires à décrypter comme autant de prophéties bibliques de philosophèmes socratiques et de poèmes homériques

Aède est qui ouït le chant des mythes ancestraux ; toutes ses rêveries et baliverneries sont moins folles que la raison logique des boutiques pour lesquelles se chiffre et non se déchiffre le monde ; tissé de légendes fabuleuses tout livre authentique est donc lui-même de nature mythique

A l'aube de la littérature française Chrétien de **Troyes** (!) prévient ouvrant son roman de belle et haute prouesse où Perceval héros sans égal par la grâce du Graal convie les chevaliers compagnons de la Queste au céleste banquet mystique ; où de la Grèce orphique l'héritage aux fables celtiques se mêle dans une coupe alchimique de vie et de mort que ne renieront jamais le romantisme ni le symbolisme ni le surréalisme :

Il s'agit de " *la meilleure histoire jamais écrite en cour royale* " (dont au comte de Flandre est attribuée propriété d'origine)

C'est en cour des miracles présidée de plein droit par l'aède Arthur que près de mille ans plus tard (car la littérature a pour unité de mesure le millénaire) le chaudron magique signifié par **AJIACO** fait découvrir le sens d'un nouveau Graal aux innumérables chevaliers d'une table désormais sphérique.

Jean-Louis Lippert, le 10 / III / 2012

Pour l'intelligence de quelques secrets d'une époque

*« Moitié nymphe aux yeux vifs, aux belles joues,
Moitié monstrueux serpent, terrible autant que grand, scintillant,
ondoyant, vous dévorant tout cru. »*

Hésiode

C'était dans la Caraïbe, sur l'épaule gauche des dieux. »

Edouard Glissant

S'il est double secret divulgué par un figuier tropical c'est celui qu'abrite la tombe des fées dont révélation permet d'éclairer le voyage de Colomb comme celui d'une princesse hellène ayant embarqué dans sa nef l'aède il y a cinquante ans pour un périple entre Cyclades et Caraïbes

Quelle quête lors anima-t-elle occulte compagnie dont fit partie princesse Aurore sous nom de code situationniste est pour l'arbre à cœurs surréaliste une question enfouie sous nouvelle tour où crachent au donjon les flammes d'un dragon dont tremblent nos temps convulsifs

Quel rapport entre l'arbre à cœurs et le sang qu'aperçut au bout d'une lance Perceval dans le premier roman de la littérature française est question qui n'implique pas seulement nymphes et dragons de jadis mais concerne toutes les féeries démoniaques du monde contemporain

Partout se tisse le récit d'une histoire fausse, relative aux rapports du Nord et du Sud comme de l'Occident et de l'Orient. Nord-occidental étant le point de vue dominant, l'aède grec en adopte un conforme à la position géostratégique de son pays. Contrairement au *passage du Nord-Ouest* revendiqué par les situationnistes, c'est un *passage du Sud-est* qu'il recherche - envisageant les conflits d'aujourd'hui comme une continuation de la guerre de Troie.

Fausse à ses yeux l'histoire officielle, en ce que pareille vision globale est occultée par la tour Panoptique ; dont le grand show exigeait un égorgement sacrificiel de la société grecque, victime expiatoire de sa propre histoire sur l'autel de Kapitotal.

Jean-Louis Lippert, le 8 / III / 2012

Évangile du Jaguëy

*« Périsse le jour où je suis né,
et la nuit qui a dit : Un homme est conçu ! »
« Cette nuit, que les ténèbres en fassent leur proie,
qu'on n'y entende pas de cri d'allégresse ! »*

JOB

*« Ecris donc ce que tu as vu, ce qui est, et ce qui doit arriver
dans la suite. »*

Apocalypse de JEAN

*« Tu engages la nuit dans le jour et Tu engages le jour dans
la nuit. Tu fais sortir le vivant du mort et Tu fais sortir le mort
du vivant. »*

CORAN

Il était une fois que signifient ces mots à l'orée des contes ancestraux sinon persistance dans la mémoire de ce qui fut réel sous le soleil métamorphosé dans un songe à la faveur d'étoiles dont l'orgasme bouleverse les mises en chiffres du monde par un instrument de mesure calculant la quantité d'une valeur en toute chose de sorte qu'en soit exclue l'hypothèse même d'une île où le sommeil des fées se pâmerait sous la caresse évangélique d'un figuier tropical portant chez les Indiens caraïbes le nom de Jaguëy.

C'est royaume de l'autre côté du monde qu'une mélopée de l'aède. N'ose-t-il pas clamer qu'elle s'adresse à la postérité, pour la raison qu'elle prend source aux origines de la littérature, dans cette vision globale qu'est le mythe ? Sa cosmologie nie gimmicks et logos, pitches et buzz, twitters et textos - cet insignifiant bavardage magazinesque résumant l'industrie du verbe falsifié. Comme tel, son chant ne peut être accueilli par les contemporains d'un pseudocosme saturé par les sons et lumières de l'idolosphère.

C'est ainsi que le fantôme d'Aragon ne cesse de hanter nos nuits et brouillards malgré tous les moyens techniques employés par la tour Panoptique ; c'est ainsi que celle-ci, dans une manœuvre désespérée, tentera de lui opposer le retour en *grâce* d'un quelconque flic nazi. N'est-ce pas Drieu la Rochelle (bientôt sanctifié par la Pléiade) qui, dans *Gilles*, fait développer par son *alter ego* l'idée selon laquelle un " esprit de paresse " aurait été introduit dans la classe ouvrière par le Front populaire ; idée bientôt reprise par un maréchal pour accuser la loi des 40 heures d'être responsable d'une occupation militaire qui, sous autre bannière, n'en finit pas d'imposer une Europe nouvelle accablant du même crime de " paresse " la Grèce.

Mais à l'heure même où Pétain proférait son aveu de scélérate, André Breton saluait Aimé Césaire au terme de son séjour d'un mois sur l'île aux fées veillées par l'arbre à cœurs ainsi que par ce Jaguëy nommé figuier maudit dans la Martinique nous dit Patrick Chamoiseau. À cette même heure donc du mois de mai de l'année 1941, l'immémorial aède grec n'accompagna-t-il pas l'acte héroïque de deux camarades ayant décroché le drapeau à croix gammée de l'Acropole pour le jeter dans un puits où la mythologie voyait un serpent garder le temple antique ?

Ceci dit sous réserve d'accorder foi aux racontars d'un roman dont ici-haut se lisent titre et citations du troisième chapitre, en réponse toujours à la proposition de mon ami Richard Miller

Jean-Louis Lippert, le 6 / III / 2012

Homériques

Amériques

« In figure de colomb volat a ciel »

Cantilène de Ste EULALIE

« Un jour peut-être un jour se lèvera pour la première fois et que ce soit sur une Terre Sainte ou le vrai paradis terrestre un jour »

ARAGON

Lors ne moururent point les cœurs des fées nymphes sorcières et sirènes enterrées dans une Isle à l'extrême du couchant sous cet arbre du monde qui avait été croix le temps d'unir les rives avant d'hériter ramures nouvelles où leurs cœurs fussent autant de fruits

Selon quelque légende les deux bords de la grande mer étaient lèvres de ces créatures identifiées à l'esprit des eaux comme sources fleuves et rivières en sorte que l'arbre à cœurs au milieu de l'Isle se dressât de la terre au ciel telle une langue oraculaire

L'archange devenu dragon n'en conservait pas moins sa lance pour transpercer le cœur des fées tandis que la parole des célestes messagers tels bardes aèdes et griots parce que réputée diabolique faisait peur comme le soufre de l'enfer

Que serait jeu de société s'il ne conduisait à société de jeu, dans un sens assez différent de l'esclavage ludique imposé par la tour Panoptique ?

A l'heure d'une " *réalité augmentée* " qui utilise la technique des jeux vidéo pour substituer aux traditionnelles cabines d'essayage leur simulation par écran de tablette numérique interposé - le client pouvant se mouvoir afin de juger si l'armure d'étoffe lui convient dans la guerre des images -, l'on peut attendre pareil progrès sur le marché du cercueil. Qui d'autre aurait donc aptitude à secourir les mortels dans leurs choix à venir pour de telles marchandises, que ceux dont les âmes reposent en ces Isles à l'Occident des terres où les Anciens situaient le séjour des Bienheureux ?

Tout étant jeu d'ironique humour pour l'aède, un " autre monde " n'existera pas dans le futur car il était déjà là quand ce " premier venu " qu'était Breton lui-même écrivait son poème, s'y disant " blanc et élégant " pour ne pas usurper les traits de ce nègre atlante qu'il rencontrerait vingt ans plus tard en cette citadelle de la Mère-Patrie qu'est Fort-de-France, maintes fées et sirènes en attestent.

Car Aimé Césaire est formel quand il relate leur rencontre en avril 1941. C'est bien l'arbre à cœurs en guise de fleurs et de fruits nommé balisier dont André Breton lui dit que chacune des rouges turgescences évoque " au bout d'une lance un cœur saignant, pantelant ". Ainsi chante pour moi la sirène du fleuve il y a vingt ans rencontrée lors d'un retour au pays natal, cette *rivière d'étoiles* dont la voix se confond à celle des Pléiades si les signes de ponctuation se sont échappés du poème de Breton comme l'auraient fait les perles d'un collier, " rivière " s'appliquant à des rangées adamantines, pour dire qu'il ne peut être de mise en rang des diamants, la liberté s'identifiant à cette constellation dont les sept astres se lèvent quand le soleil se couche pour éclairer ces Isles où reposent les âmes des défunts.

Richard Miller m'ayant signalé qu'il emportait *Mamiwata* dans ses bagages à l'occasion d'un voyage en Afrique, je me suis donc permis de lui offrir en écho quelques messages de mon aède grec, lancés depuis cette Isle où retentira peut-être pour quelque lecteur le titre et les citations ornant le quatrième chapitre d'un impubliable roman.

Jean-Louis Lippert, 4 / III / 2012

Les Chevaliers de l'essence perdue

*« Tout porte à croire qu'il existe un point d'où la vie et la mort,
le réel et l'imaginaire, le communicable et l'incommunicable,
le haut et le bas cessent d'être perçus contradictoirement. »*

BRETON

*« Que de leurs débris une aube se lève
Qui n'ait jamais vu ce que moi j'ai vu »*

ARAGON

Faible titan combien j'ai porté votre croix sur mes épaules de cristal jusqu'au jardin d'une île où ma mémoire disparut dans le miroir qu'un bris de mer multiplia pour un regard qui ne s'ouvrait pas de mes yeux mais au-dessus de moi.

Ce phare me guida tel un soleil vers les extrêmes du couchant votre croix s'y ficha racines et fruits d'un arbre légendaire ombrant la tombe d'une fée qui béa sous mes yeux comme un livre aux pages millénaires dont l'auteur était ce figuier tropical.

Je descendis les marches piquées de moisissures attiré par le phare qui brillait en bas cette lune à son tour ouvrait sur un jardin dont les étoiles étaient de véritables fruits dans la chevelure d'or d'une fée bien réelle.

Une tombe on en sort comme on veut me dit-elle...

*

L'aliénation requise par l'état de marchandise auquel est réduit l'être humain dans les conditions du capitalisme, cette mutilation de ses facultés mentales ayant illuminé les époques antérieures de merveilles surnaturelles, sont ce contre quoi s'insurge le surréalisme : tentative alchimique de retrouver l' " *or du temps* " dans le vil plomb d'un monde réifié par la logique du marché.

Cette révolte, si elle prend un éclat si explosif au sortir de la première grande boucherie mondiale programmée par la bourgeoisie pour sauver son taux de profit, n'en naît pas pour autant voici bientôt cent ans. Son ferment vient de beaucoup plus loin. Gothiques, baroques, romantiques et symbolistes peuvent à bon droit se voir qualifiés ces jeunes *orpailleurs du temps* dont les créations verbales et (cinémato)graphiques à leur tour subiront un sort de récupération comparable à celui que connurent cathédrales et châteaux de légende.

Ainsi peut-on dire d'Homère qu'il est " surréaliste " lorsque dans l'*Illiade* il décrit le bouclier d'Achille en plusieurs pages délirantes contenant rien moins que le Tout du monde, au centre duquel il choisit de placer l'aède chantant.

Dans tous les cas se manifeste une particularité de l'Occident : l'insoluble contradiction de ses instances temporelle et spirituelle, d'où résultent à chaque époque des œuvres ignorées par les canons dominants, condamnées, puis assimilées au patrimoine de l'ordre culturel.

Pour autant, le processus ne s'identifie pas à un perpétuel retour du même. Jamais il ne se vit qu'une caste au pouvoir fût étalage d'un caricatural analphabétisme - proportionnel à la démesure de sa cupidité matérielle - comme le personnel qui dirige l'Europe aujourd'hui. Cela qui prétendrait faire figure d'archange au sommet de l'Hôtel de ville de Bruxelles apparaît visiblement aux yeux de tous comme un dragon. " *Le dragon Draghi me dragua* ", murmurent en leur sommeil toutes les fées qu'enfanta l'imaginaire européen dans leur fosse commune au lointain des terres d'Occident... « *Plût au ciel, ne craignent-elles pas d'ajouter en leur commun cauchemar, que notre réveil ne dépendît du baiser d'un tel prince charmant !* » D'où vint qu'en besoin de paroles mais aussi d'amour leurs chastes lèvres réduites au silence de la tombe implorassent, à défaut des chevaliers de jadis dont l'armure pouvait dissimuler les écailles de la pire vilénie, cependant qu'un masque de beau-parleur cachait à coup sûr langue bifide et venin plus mortel que celui du Malin, d'où vint qu'animées par un tel désir au fond de leur sépulture imaginaire toutes les fées mais aussi nymphes et dryades, sorcières et autres créatures fabuleuses reléguées aux confins mythiques de l'Occident réclamèrent d'un poète courtois, d'un barde ou d'un aède qu'il transforme en pages d'un livre les rudes aspérités de leur sépulture, et qu'un récit sans pareil change en doux berceau leur cercueil.

C'est raison pourquoi tel poète communiste grec se chargea de répondre à leur demande, se faisant le personnage d'une fable dont le cinquième chapitre a pour titre celui que l'on peut lire en haut de cette page, la page de garde s'y ornant des deux citations plus bas reproduites ici, tandis qu'un poème de cet Anatole Atlas ayant accompagné l'aventure surréaliste répond à celui d'André Breton que Richard Miller m'a communiqué hier, ma propre intervention se limitant à signer le présent commentaire signifiant mon accord de participer à un tel *jeu de société*.